

# COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 24 septembre 2012

משנה מסכת אבות פרק א משנה יב. הלל ושמאי קיבלו מהם הלל אומר הוי כתלמידיו של אהרון אוהב שלום ורודף שלום אוהב את הבריות ומקרבן לתורה :

## Résumé

Le cours porte sur la philanthropie. Qu'est-ce qui, de l'individu ou de la multitude, est premier dans l'ordre des choses ?

L'hypothèse retenue est que la multitude est première. L'émergence de la conscience, du cogito, est donc cause de la haine que les individus se portent mutuellement. A contrario, le prosélytisme, induit par la philanthropie, ramène l'individu à l'expérience collective préconsciente de notre humanité.

Hillel, dans cette michna, nous exhorte à être un disciple d'Aaron, aimant les hommes et les rapprochant de la Tora. Nous abordons dans ce cours la question de la philanthropie, de l'amour de l'humanité (concept fondamental chez les stoïciens). Ce mot « philanthropie » se décompose en amitié et en prosélytisme (au sens strict, amener quelqu'un à sa religion, à sa doctrine). C'est comme cela que l'on comprend généralement l'exhortation de Hillel. L'exemple pris par les *Avot de Rabbi Natan* est Abraham. Le texte de la Tossefta se trouve au chapitre 12. La septième section traite de l'amitié. La huitième traite du prosélytisme (*qérouv*), notamment d'Abraham.

## I. *Avot de Rabbi Natan 12,7*

*« Aime les créatures. » Qu'est-ce à dire ? Qu'un homme doit aimer les hommes et ne pas les détester. Car nous trouvons, s'agissant des gens contemporains de la grande dispersion de Babel, que ces hommes s'aimaient les uns les autres et que Dieu n'a pas voulu les détruire. Aussi Dieu les a-t-il simplement dispersés aux quatre coins du monde. Les gens de Sodome, du fait qu'ils se haïssaient les uns les autres, ont été supprimés des deux mondes (olam hazé et olam haba). Ils étaient mauvais, violents les uns envers les autres, pratiquaient les unions illicites, et blasphémaient, à dessein. Tu apprends que du fait qu'ils se détestaient les uns les autres, le Saint, béni soit-Il, les a défaits totalement.*

## Commentaire

L'exemple d'amitié est celui des hommes de la dispersion ! Autrement dit, nous apprenons combien l'amitié est fondamentale. Une humanité contre Dieu, qui voulait fonder un universel sans Dieu, vaut plus qu'une humanité fondée sur la haine. La haine que les uns portent aux autres débouche sur la solitude de l'individu. Son universel tient sa force de la lutte contre Dieu. La solitude de l'individu cause la haine que les uns portent aux autres.

Sont saufs les hommes qui s'érigent en amis contre Dieu pour fonder l'humanité. Sont condamnés les hommes voués à l'individualisme de la rapine et de la haine. La haine, chez les présocratiques, chez Empédocle, se donne comme un principe de séparation, de dissociation. La haine désunit, dissocie, sépare.

Notre hypothèse est que la haine, entendue au sens fort, est le principe, le fondement de l'individualisme, et non, comme on l'aime à croire, le cogito. Deux hypothèses sont concurrentes.

### **Première hypothèse : l'individu est premier**

On pose comme primordiale, première dans l'ordre des choses, la conscience (soit la subjectivité ou l'un minuscule). On pose comme seconde l'intersubjectivité (comme Husserl), la multitude. Ainsi l'individualisme est fondé en raison. La conscience individuelle est ce dont il faut partir. Dès lors, suivant cette hypothèse, la question de l'amour se pose. Faut-il ou non, quand la multitude prend conscience d'elle-même, s'unir pour former un corps tiers, soit par l'union charnelle (un enfant), soit par un corps unifiant, la société? La seule question qui se pose est l'amour; la haine ne pouvant menacer que le groupe déjà constitué. S'il n'y avait que des individus, si ces individus n'avaient pas fait corps, la haine ne serait pas leur partage.

On comprend alors le concept chez Rousseau de « bon naturel ». Si les hommes ne faisaient pas corps, ils seraient bons de façon naturelle; la question de la haine n'aurait pas eu l'occasion de se poser. La haine naît du fait de la société, du fait du mélange, du fait que les hommes forment un corps social. Elle est un sentiment antisocial. D'où son ambiguïté, très nette chez Rousseau, dès lors que la société chavire dans le vice, se corrompt. La haine antisociale marque un désir d'indépendance à l'égard du corps malade: d'où la misanthropie de Rousseau. Suivant cette hypothèse, la haine peut être juste. Il y a filiation d'un certain Descartes à Rousseau.

### **Seconde hypothèse : la multitude est première**

La multitude est primordiale, première dans l'ordre des choses, et la conscience est seconde. L'on veut dire par là que la conscience se produit par dissociation. Le cogito opère en vérité une dissociation à l'égard de la représentation (cogitatio) dont le sujet premier n'est pas « je » mais « on ». Le « je » du cogito occulte le « on » du penser. « On » pense avant que « je » pense. Le cogito s'affirme sur fond de « cogitatum est ». La conscience occulte que les cogitata me précèdent. Husserl, dans sa critique du cogito, affirmait qu'il n'y a de cogito que de cogitata, qu'il n'y a conscience que de quelque chose. Husserl dit qu'on ne pense pas à vide. Il n'y a pas de représentation vide. Ce possible des cogitata s'appelle le monde. Le monde se donne avec la conscience comme corrélat du sujet. La conscience n'est pas première sur le monde, elle est contemporaine du monde.

Mais Husserl aurait dû conclure que le cogito se donne avec les cogitata déterminés, en acte. D'où viennent ces représentations déterminées? Selon nous, elles viennent de la multitude. La sociologie a l'intuition que la multitude prime sur le social. Jung a pensé que des archétypes déterminaient l'inconscient. Ce qu'il faut retenir est l'idée que la multitude est primordiale, c'est-à-dire première dans l'ordre des choses. Elle n'est pas prévalante.

Pour ce qui nous intéresse, il faut retenir que si la multitude est primordiale, alors l'individualisme n'est plus fondé en raison. D'où cette conséquence cuisante: la question de la haine devient la question primordiale. La question de la haine ne regarde plus l'homme en société mais le sujet humain dans sa constitution de sujet. Puisque la multitude est première, tout acte dissociatif marque une rupture haineuse avec elle. Le cogito, qui s'affirme à part, est une rupture haineuse. Dans l'individualisme, la haine est un affect primordial. Le cogito consacre la haine comme principe affectif de toute subjectivité. Le cogito repose sur la haine primitive permettant

la dissociation du « je » de la multitude. Cette haine pressentie constitue la racine de trois attitudes dissociatives fondamentales de l'individu à l'égard des autres, selon les degrés différents d'altérité : la violence, le sexe, le blasphème.

- La violence à l'égard de mon semblable ;
- le sexe à l'égard des femmes ;
- le blasphème à l'égard de Dieu.

Ces trois attitudes caractérisent les sodomites, se détestant les uns les autres. Il est presque inévitable que le solipsisme cartésien, suivant cette seconde hypothèse, dégénère en individualisme sodomite. La société moderne, individualiste, serait une société de violence, de sexe et de blasphème.

### Conséquences de la seconde hypothèse

Les individus contemporains de la grande dispersion s'aimaient. Ils tentèrent de constituer, dans leur lutte contre Dieu, malgré tout, en deçà de leur individualité, dans leur préconscient, le fond de l'humanité. Ils ne se sont pas posés comme des individus séparés, mais comme une humanité retrouvée, par l'amour et la fraternité.

Toutes les révolutions ont tenté de restaurer l'humanité, parce qu'elles voulaient un humanisme, qu'il soit contre Dieu, contre les rois, ou contre le grand capital. La *φιλία* (*philía*) consiste à retrouver notre humanité sous l'individu, retrouver, sous l'individu, notre multitude humaine. Cependant, ce n'est pas l'amour portée aux humains, car l'individu comme tel est haïssable et haïssant. L'autre n'impose pas le respect. Mais c'est en recommençant l'expérience préconsciente de l'humanité que je parviens à l'amour des *בריאות* (*briot*), à la possibilité d'un amour partagé, de la fraternité. Le second moment de la michna, après l'amour des créatures, est l'actuation de la fraternité, en les faisant approcher de la Tora. La question du prosélytisme juif se pose. Dans l'antiquité, les non-Juifs ont accusé les Juifs d'être prosélytes, par misanthropie ! La philosophie stoïcienne, qui servait de modèle, prônait un amour de l'humanité par delà les différences de croyances. En vérité, qu'entend-on par Tora ?

## II. Avot de Rabbi Natan 12,8

*« Les approcher de la Tora. » Comment ? Cela nous apprend que l'homme doit dépouiller les hommes et les faire entrer sous les ailes de la Chékhina. Ainsi le fit Abraham, qui dépouilla les hommes, et les fit entrer sous les ailes de la chékhina. Non seulement Abraham, mais aussi Sara, qui avaient pris la gente qu'ils avaient amassée à Haran. La Tossefta dit « l'âme qu'ils firent à Haran ». Mais quoi, les hommes ne peuvent même pas créer un insecte ; alors une âme ! Qu'est-ce que veut dire l'écriture ? Cela nous enseigne que Dieu regarde cela comme s'ils les avaient faits.*

### Commentaire

Onqelos traduit par « les convertis qu'ils avaient faits ». Beaucoup croient qu'Abraham a converti les non-Juifs et qu'il fut le premier missionnaire de l'histoire. C'est une lecture naïve qui assimile le *qérôuv Tora* au prosélytisme. En vérité, que veut dire entrer sous les ailes de la *chékhina* ?

*הנפש* est un singulier collectif et *עשו* est entendu comme le fait de créer. Les individus, unis sous les ailes de la *chékhina*, ont recouvert l'âme, une, et non pas une nouvelle âme individuelle, au sens paulinien. Des individus recouvrent l'âme, qui n'est plus un mot pour dire l'ego, mais quelque chose en deçà de l'égo, ce que nous avons appelé « notre humanité », l'âme collective et singulière en deçà des ego, créée, *עשויה*. Amener les autres à la Tora avant Moïse, c'est amener par

une force créatrice les autres à notre expérience préconsciente de notre humanité, de la multitude – à différencier de la foule –, qui est l'expérience d'une présence dite תחת כנפי השכינה.